

Stig DAGERMAN

Notre besoin de consolation est impossible à rassasier.

DAGERMAN, Stig, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier/ Vårt behov av tröst.* (1952, éd/ 1955). Traduit du suédois par Philippe Bouquet. Actes Sud. Arles. 1981. 21 pages.

« Je traque la consolation comme le chasseur traque le gibier », ce sont ces mots qu'utilise, au début de son texte, Stig Dagerman (1923-1954) afin d'insister sur l'impérieuse nécessité de sa quête.

L'auteur parle de tout, pour tous, mais écrit à la première personne. Ses raisons de vivre sont menacées par tout, surtout par deux excès antinomiques : l'orgie et l'ascèse. Sa pensée se développe ainsi sur un rythme binaire, une sorte de duel, entre vraies et fausses consolations, le jour, trêve entre deux nuits, mène au désespoir, tandis que la nuit, trêve entre deux jours, n'est qu'une fausse consolation. Il connaît cependant des consolations qui illuminent, il connaît la joie de l'indépendance, signe de sa liberté, et celle de créer la beauté à partir de ses faiblesses.

Cette réflexion de Dagerman sur ses raisons de vivre est un long poème en prose, dans lequel l'anaphore est la figure de style privilégiée, qui baigne l'ensemble d'une atmosphère incantatoire pour un exorcisme, celui de la douleur, de sa douleur. Ses mots n'ont « pas touché le cœur du monde » ; il n'a pu faire face au « billot du temps » et se suicidera deux ans plus tard, laissant ce texte bouleversant dont la renommée est inversement proportionnelle à la longueur.

Citation

« Je peux, par exemple marcher sur le rivage (...) »

Je peux rester assis devant un feu (...) »

Je peux remplir toutes mes pages blanches avec les plus belles combinaisons de mots que puisse imaginer mon cerveau. Étant donné que je cherche à m'assurer que ma vie n'est pas absurde et que je ne suis pas seul sur la terre, je rassemble tous ces mots en un livre et je l'offre au monde. En retour, celui-ci me donne la richesse, la gloire et le silence. Mais que puis-je bien faire de cet argent et quel plaisir puis-je prendre à contribuer au progrès de la littérature- je ne désire que ce que je n'aurai pas : confirmation de ce que mes mots ont touché le cours du monde. (..)

Je peux voir la liberté incarnée par un animal (...) »

Pour finir, je peux m'apercevoir que cette terre est une fosse commune (...) » p. 13-15